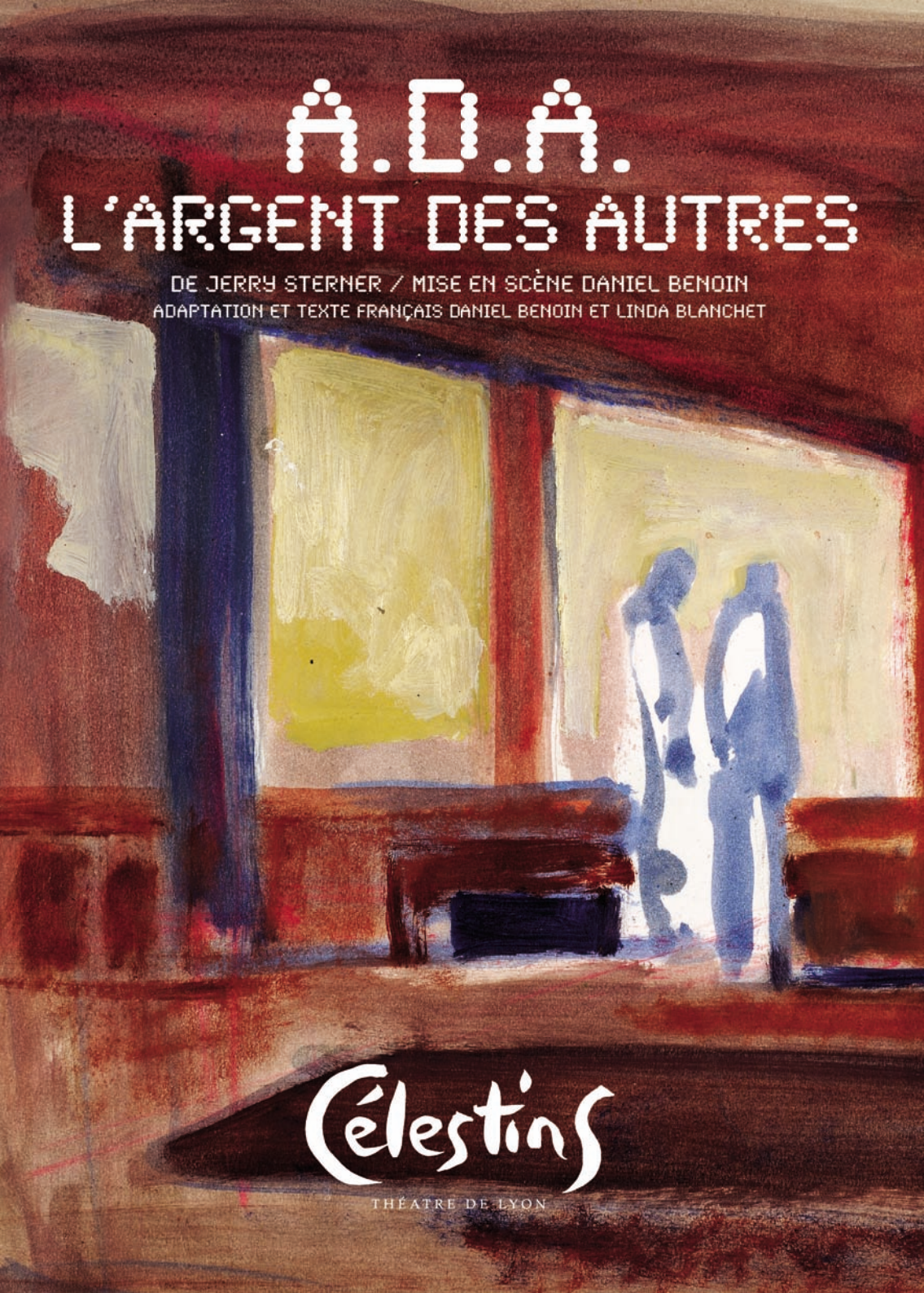


A.D.A. L'ARGENT DES AUTRES

DE JERRY STERNER / MISE EN SCÈNE DANIEL BENOIN
ADAPTATION ET TEXTE FRANÇAIS DANIEL BENOIN ET LINDA BLANCHET

An abstract painting with a textured, expressive style. The background is a mix of dark reds, browns, and blues. In the center, there's a bright yellow rectangular area. To the right of this, two stylized, dark blue figures are standing, facing each other. The overall composition is layered and textured, with visible brushstrokes and a sense of depth.

Célestins

THÉÂTRE DE LYON

A.D.A. L'ARGENT DES AUTRES

DE JERRY STERNER / MISE EN SCÈNE DANIEL BENOIN
ADAPTATION ET TEXTE FRANÇAIS DANIEL BENOIN ET LINDA BLANCHET

Lawrence Garfinkle - Daniel Benoin

Andrew Jorgenson - Simon Eine

William Coles - Marc Olinger

Bea Sullivan - Claudine Pelletier

Kate Sullivan - Caroline Tresca

Décor - Jean-Pierre Laporte

Costumes - Nathalie Bérard-Benoin

Lumière - Daniel Benoin

Vidéo - Benoit Galéra et Jean-Pierre Laporte

Assistante à la mise en scène - Emmanuelle Duverger

Production : Théâtre National de Nice, Les Théâtres de la Ville de Luxembourg

Du 8 au 12 mai 2007

mar, mer, jeu, ven, sam à 20h

Durée : 2h05 avec entracte

BAR L'ÉTOURDI : Pour un verre, une restauration légère et des rencontres imprévues avec les artistes, le bar vous accueille une heure avant et après la représentation.

La maison KENZO habille le personnel d'accueil des Célestins.

« À Wall Street, il est connu comme le loup blanc : on l'appelle "Larry le liquidateur". Sa méthode n'est un secret pour personne. Il déniché une entreprise qui rapportera plus d'argent morte que vivante, il en prend le contrôle et il la liquide. Après quoi, il empoche les bénéfices avant de passer au meurtre suivant. »

L'action se passe de nos jours à New York et à Rhode Island. L'entreprise industrielle de fils et câbles métalliques dirigée par Andrew Jorgenson fait vivre une bonne partie de la population de la région. Elle survit grâce à des participations achetées dans des manufactures de produits dérivés. Un prédateur financier, loup grossier sans scrupules, se penche sur cette entreprise et propose à son directeur une profitable restructuration...

Le duel va s'engager. Il est rare de lire une pièce qui analyse avec une précision diabolique les rouages économiques les plus actuels. Il est encore plus rare qu'un tel sujet donne lieu à une grande pièce, à la fois par sa force narrative et l'épaisseur des personnages. Tel est le cas de *Other People's Money* de Jerry Sterner, qui décrit de manière décapante le capitalisme contemporain. Nous savons que le vieux capitalisme "rhénan" est mort depuis longtemps. Finie l'époque du chef d'entreprise familiale qui exploitait un produit performant ou en créait de nouveaux à la demande du marché. Fini également le capitalisme des "managers" qui, sans liaison ni familiale ni *actionnariale* avec le capital, gérait au mieux les intérêts de l'entreprise et assurait avec force sa place sur le marché. Aujourd'hui un nouveau type de capitalisme prend le dessus : l'objet en est purement financier et l'objectif le profit maximum à court terme. C'est à la rencontre et à la lutte entre un vieux chef d'entreprise "ingénieur" qui connaît parfaitement sa "boîte" (produits, personnel, technique) et un loup financier que nous convie la pièce de Sterner. La justesse des propos, la puissance de cet affrontement entre un roi de la Bourse et un chef d'industrie mis en difficulté par la mondialisation, les forces politiques, sociales, humaines mais aussi affectives mises en jeu, tout concourt à faire de cette pièce un tableau bouleversant, même s'il est plein d'humour, un discours des plus aigus sur le monde qui nous gouverne.

Daniel Benoin



(...) Dans un livre, *Capitalisme contre capitalisme* (Seuil, 1991), qui suscite un large débat, Michel Albert explique qu'après l'effondrement du système communiste, le nouveau grand enjeu des années à venir sera l'affrontement entre deux systèmes différents : d'une part le capitalisme anglo-saxon ou "néo-américain", d'autre part le capitalisme d'Europe continentale, ou, si l'on préfère, le capitalisme "rhénan". Issu de la révolution conservatrice des années Reagan et Thatcher, le premier système, d'inspiration fortement libérale, pour ne pas dire ultra-libérale, est fondé sur la réussite individuelle et le profit financier à court terme ; valorisant plus la réussite collective, le second système cherche le consensus et a plus que l'autre le souci du long terme. Michel Albert le baptise "capitalisme rhénan", par allusion au fameux *aggiornamento* auquel sont parvenus les sociaux-démocrates allemands, en 1959, lors de leur congrès historique de Bad Godesberg, station thermale au bord du Rhin. (...) Entre ces deux modèles, écrit à l'époque l'auteur, "ce sera une guerre souterraine, violente, implacable, mais feutrée et même hypocrite, comme le sont dans une même Eglise, toutes les guerres de chapelles. Une guerre de frères ennemis armés de deux modèles issus d'un même système, porteurs de deux logiques antagonistes du capitalisme au sein d'un même libéralisme. Et peut-être même de deux systèmes de valeurs qui s'opposent quant à la place de l'homme dans l'entreprise, à la place du marché dans la société et au rôle de l'ordre légal dans l'économie internationale". Parlant toujours de cette guerre, il ajoute : "tout notre avenir en dépend : l'éducation de nos enfants ; l'assurance-maladie de nos parents ; l'aggravation de la pauvreté dans les sociétés riches ; les politiques d'immigration et, pour finir, nos salaires, notre épargne et nos feuilles d'impôt". Quand ces lignes sont écrites, le constat ne fait guère de doute : en ce début des années 90, c'est indéniablement du système rhénan que relève le capitalisme français, même s'il présente des particularités qui lui sont propres.

(...) Pourtant, au fil des ans, ce dispositif finit par craquer. Lentement, certes, mais irrémédiablement. D'abord, avec l'envolée des cours de Bourse, les grands groupes français se rendent compte les uns après les autres que leur intérêt est de sortir du système de "participations croisées" qu'ils ont nouées dans le passé, car, en vendant leurs participations, ils peuvent réaliser de substantielles plus-values. De plus, dans un contexte de concurrence accrue, ils comprennent aussi qu'ils doivent impérativement se recentrer sur leurs métiers de base, ceux sur lesquels ils ont une expertise et peuvent espérer gagner de l'argent. Enfin, et surtout, avec les avancées de la mondialisation, une course au gigantisme est lancée, à coups de fusions, d'acquisitions, de regroupements. A partir du milieu des années 90, le doute n'est plus permis : en France, le modèle rhénan commence à craquer.

Gérard Desportes et Laurent Mauduit

La Gauche imaginaire et le nouveau capitalisme © Éditions Grasset (extraits), 1999

(...) "Spéculation boursière", je me demande si ce n'est pas un pléonasme... Certains investissent à long terme, d'autres font des allers-retours presque quotidiens... Mais enfin il s'agit toujours de spéculer sur la hausse (ou, parfois, la baisse) de telle ou telle action ! Que ce soit amoral, c'est bien clair. Mais pourquoi serait-ce immoral ? C'est un placement comme un autre, simplement plus risqué et rentable (en principe et sur la durée) que la plupart... La vraie question, c'est de savoir si la Bourse est utile à l'économie. Interrogez les spécialistes. Mais je n'en connais aucun qui en demande la suppression...

Lorsque la Bourse monte trop, certains crient aux scandales : ils dénoncent ceux qui "s'enrichissent en dormant". Lorsqu'elle baisse spectaculairement, d'autres, ou parfois les mêmes, protestent contre les "milliards partis en fumée" ; "cela prouve bien, disent-ils, que le capitalisme ne fonctionne pas, qu'il est irrationnel, destructeur..." Qu'est-ce qu'ils voudraient ? Que le CAC 40 progresse tous les ans de 2 à 4% ? Ce genre de placement existe, mais point à la Bourse : c'est ce qu'on appelle le Livret A.

Soyons sérieux. La fonction de la Bourse, c'est de rassembler des capitaux. Toute économie capitaliste en a besoin. Cela n'empêche pas la volatilité, "l'exubérance irrationnelle des marchés", les krachs, les évolutions erratiques de cours, ni, parfois, les délits d'initiés ou les scandales. Cela n'empêche pas, et c'est plus grave, des pressions souvent insupportables sur les entreprises, pressions qui peuvent s'avérer socialement désastreuses sans être toujours économiquement justifiées. Oui, tout cela existe, qui nécessite notre vigilance. Mais si l'on supprime la Bourse, où trouvera-t-on les capitaux nécessaires aux investissements, donc à la croissance ?

On juge souvent la Bourse irrationnelle. C'est une erreur. À la Bourse comme ailleurs, tout est rationnel - ce qui ne signifie pas, tant s'en faut, que tout y soit raisonnable ! La psychologie, les fantasmes, les rumeurs, les crises de panique, tout cela n'est pas moins rationnel que le reste. Simplement, c'est plus difficile à prévoir et à contrôler. La Bourse, si vous m'autorisez encore cette analogie, c'est comme la météo : tout y est rationnel, rien n'y est prévisible (si ce n'est à très court terme). Tout s'y explique, mais seulement après coup. C'est ce qui rend la chose intéressante (à tous les sens du terme) et risquée... C'est un système chaotique, au sens que les physiciens donnent à ce mot ; cela ne l'empêche pas d'être efficace.

(...) Si l'éthique était source de profit, ce serait formidable : on n'aurait plus besoin de travailler, plus besoin d'entreprises, plus besoin du capitalisme - les bons sentiments suffiraient. Si l'économie était morale, ce serait formidable : on n'aurait plus besoin ni d'État ni de vertu - le marché suffirait. Mais cela n'est pas. À nous d'en tirer les conséquences. C'est parce que l'économie (notamment capitaliste) n'est pas plus morale que la morale n'est rentable - distinction des ordres - que nous avons besoin des deux. Et c'est parce qu'elles ne suffisent ni l'une ni l'autre que nous avons besoin, tous, de politique !

André Comte-Sponville

Le Capitalisme est-il moral ? Albin Michel (extraits), 2004

JERRY STERNER - Auteur (1939-2001)

Jerry Sterner est-il un homme d'affaires prospère déguisé en écrivain ou un écrivain comblé dissimulé sous un homme d'affaires ? Après une carrière fort réussie dans l'immobilier à New York, il décide de tout abandonner et de se consacrer à sa première passion : l'écriture. Sa première pièce est un échec. La suivante, *L'Argent des autres gens*, est un énorme succès, elle remporte en 1989 le Award for Best Off-Broadway Play. Depuis, elle a été jouée dans la plupart des états américains mais aussi en Europe, en Asie et en Afrique.

DANIEL BENOIN - Metteur en scène

Metteur en scène, auteur, comédien, il est directeur du Théâtre National de Nice, Centre Dramatique National Nice Côte d'Azur, depuis le 1er janvier 2002. Il est à l'origine de la création de la Convention Théâtrale Européenne et du Centre Européen de la Jeune Mise en Scène, vice-Président de l'ACID (Agence pour la Création et l'Innovation dans la Décentralisation dramatique). Il a fondé l'Ecole Nationale d'Acteur de la Comédie de Saint-Etienne et le Forum du Théâtre Européen.

En France, il a notamment mis en scène *L'Ecole des femmes* de Molière (1996), *Variations Goldberg* de Georges Tabori (1997), *La Jeune Fille et la Mort* d'Ariel Dorfman (1997), *Top Dogs* d'Urs Widmer (1999), *Manque* (Crave) de Sarah Kane (1999), *Oublier* de Marie Laberge (2000), *Maître Puntila et son valet Matti* de Bertolt Brecht (2001), *L'Avare* de Molière (2002), et dernièrement, *La Bohème*, opéra de Giacomo Puccini sous la direction musicale de Marco Guidarini, *A.D.A. : L'argent des autres* de Jerry Sterner, *Maître Puntila et son valet Matti* de Bertolt Brecht, *La cantatrice chauve* de Ionesco et tout récemment *Faces* d'après Cassavetes.

Il travaille souvent à l'étranger comme en témoignent ses dernières créations en Corée du Sud (l'opéra *Nabucco* de Verdi, 2005), en Espagne (*Les Troyennes* de Sénèque au Centro Andaluz de Teatro de Séville, 2000), en Suède (*Den Girige - L'Avare* de Molière au Stadsteatern de Stockholm, 1999), en Allemagne (*Herr Puntila und sein knecht Matti* de Bertolt Brecht au Schauspiel Bonn en 1998) ou en Belgique (*Dom Juan* de Molière au KNS d'Anvers en 1997).

Comédien de formation, il a joué dans *L'Argent...* *Celui des autres* de Jerry Sterner, mise en scène Jean-Pierre Dougnac, *Misery* d'après Stephen King. Egalement réalisateur, il a travaillé pour la télévision et pour le cinéma. Ecrivain et traducteur, il est l'auteur de nombreuses traductions publiées. Il participe également à l'élaboration de plusieurs ouvrages et éditions de théâtre ainsi qu'à l'écriture de scénarii.



GRANDE SALLE



DU 15 AU 27 MAI 2007

CALIGULA

DE ALBERT CAMUS / MISE EN SCÈNE CHARLES BERLING



LUNDI 21 MAI À 19H30

MUSIQUE ET POÉSIE FRANÇAISE

MUSICIENS DE L'ORCHESTRE NATIONAL DE LYON

SOLISTES DE LYON-BERNARD TÉTU



DU 6 AU 16 JUIN 2007 À 18H

SACHA LE MAGNIFIQUE !

DE ET AVEC FRANCIS HUSTER AUTOUR DE SON LIVRE *SACHA LE MAGNIFIQUE !*



DU 5 AU 17 JUIN 2007

MÉMOIRES D'UN TRICHEUR

DE SACHA GUITRY / MISE EN SCÈNE FRANCIS HUSTER

SALLE CÉLESTINE



DU 10 AU 26 MAI 2007

LES AVENTURES D'ALICE AU PAYS DES MERVEILLES

DE LEWIS CARROLL / MISE EN SCÈNE LAURENT PELLÉ

PRÉSENTATIONS DE SAISON 2007-2008

■ mercredi 30 mai à 20h ■ jeudi 31 mai à 20h

■ vendredi 1^{er} juin à 20h

Célestins

THÉÂTRE DE LYON

RÉSERVATIONS : 04 72 77 40 00

BILLETTERIE EN LIGNE : WWW.CELESTINS-LYON.ORG



Inscrivez-vous à la newsletter du Théâtre
sur notre site internet

